

Comment adapter un cours en histoire-géographie ?

Pour gagner du temps et pour rendre une leçon accessible aux élèves en difficulté.

Bien que connaître individuellement chaque élève soit important, il n'est nullement utile d'individualiser une séance.

Voici des pistes pour permettre aux élèves en difficulté d'accéder au sens en adaptant la trace écrite, les documents de travail et les évaluations. On peut également gagner du temps et adapter la manière d'aborder une notion en mettant en place des rituels ou des outils pertinents. Ces habitudes aideront peut-être certains élèves à accepter au sens des apprentissages plus facilement.

On peut piocher une ou plusieurs idées selon les besoins.

SOMMAIRE

- 1) La gestion du matériel : le tutorat.**
- 2) Favoriser la compréhension de la leçon, permettre l'accès au sens.**
 - a) Etayer les petits lecteurs.
 - b) L'apprentissage coopératif.
 - c) Développer la métacognition de l'élève en s'inspirant de l'enseignement explicite.
- 3) Le passage à l'écrit.**
 - a) Adapter la trace écrite.
 - b) Adapter l'évaluation.
- 4) Les obstacles spécifiques à l'histoire-géographie.**
 - a) La représentation spatiale.
 - b) La représentation du temps.

1) La gestion du matériel : le tutorat.

Comment éviter de perdre du temps dans la gestion du matériel : coller une feuille, prendre la bonne page, sortir les bonnes affaires, écrire au bon endroit, ...

Le tutorat :

Ne pas désigner d'emblée les élèves qui ont des problèmes de gestion mais plutôt demander qui perd du temps dans la gestion de son matériel, qui aurait besoin d'un coup de pouce ?

Puis demander des volontaires pour aider.

Ce qui peut être motivant c'est de distribuer des remarques positives dans le carnet de correspondance à la fois à l'élève qui a aidé et à l'élève qui a pu faire des progrès.

On peut établir un contrat entre les deux personnes pour que le tuteur sache comment cibler son action et que le tuteur accède doucement à l'autonomie et prenant conscience de ce qu'il doit faire.

Si un élève ne comprend pas, il peut demander de l'aide à son tuteur mais si les explications lui font perdre trop de temps il doit passer le relais à l'enseignant.

Exemple de contrat avec les engagements de chaque partie :

En tant que tuteur, je vérifie que mon camarade		En tant que tuteur je dois	
A sur sa table uniquement les affaires utiles à la leçon.		Accepter que mon camarade m'aide	
A collé les feuilles au bon endroit		Montrer à mon tuteur l'endroit où je dois écrire avant de commencer	
A compris la consigne		Dire à mon tuteur si je n'ai pas compris une consigne ou un exercice.	
A écrit sa leçon au bon endroit		Montrer à mon tuteur que j'ai écrit mes devoirs	
Fait le bon exercice			
A écrit ses devoirs au bon endroit			

2) Favoriser la compréhension de la leçon, permettre l'accès au sens.

a) Etayer les petits lecteurs.

Les problèmes de compréhension, quelque soit la discipline, viennent souvent de difficultés en lecture. Un élève peut avoir des difficultés à décoder, il ne lit pas de manière fluide. Mais il peut aussi lire « correctement » et ne pas comprendre ce qu'il lit.

On peut lui faciliter l'accès au sens de plusieurs manières :

-**Lecture négociée** : dire à l'avance à l'élève en difficulté quel texte ou quelle partie du texte il devra lire à voix haute et lui laisser un temps de préparation. Pendant ce temps, il peut demander à son voisin (de préférence un bon lecteur) comment on prononce tel ou tel mot.

-Les problèmes de décodage peuvent venir en partie du fait que l'élève a du mal à concentrer son regard (pour diverses raisons) mais on peut l'aider en lui proposant de mettre une règle sous la ligne qu'il lit ou en utilisant une réglette (on peut la plastifier et découper la partie centrale pour laisser apparaître le texte à lire :

Disponible sur le site « cartable fantastique » : <https://www.cartablefantastique.fr/regles-de-lecture/>



-Lire (ou faire lire par les élèves) à **voix haute** les documents, le cours, les questions.

-Lors d'un exercice ou d'une évaluation, toujours lire à voix haute les consignes et **faire reformuler** pour s'assurer de la compréhension.

-Proposer de lire **une partie** seulement des documents et profiter de la mise en commun pour comprendre les autres documents.

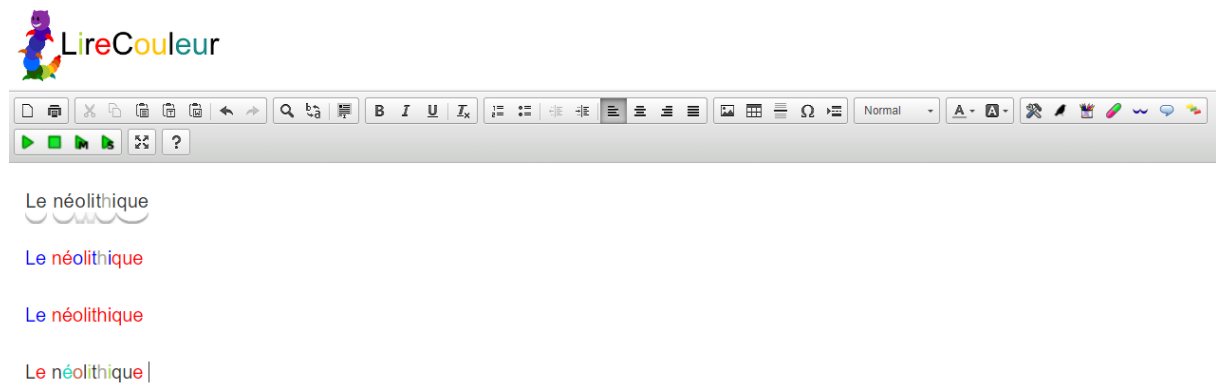
-Pour le cours projeté, ou un document dactylographié, on peut utiliser le site « **lire couleur** ». Plusieurs options peuvent aider les élèves dyslexiques à focaliser leur regard de

manière guidée. Cela peut aider les autres sans qu'on le sache donc on peut l'utiliser pour l'ensemble de la classe (on ne perd pas de temps à faire deux documents différents).

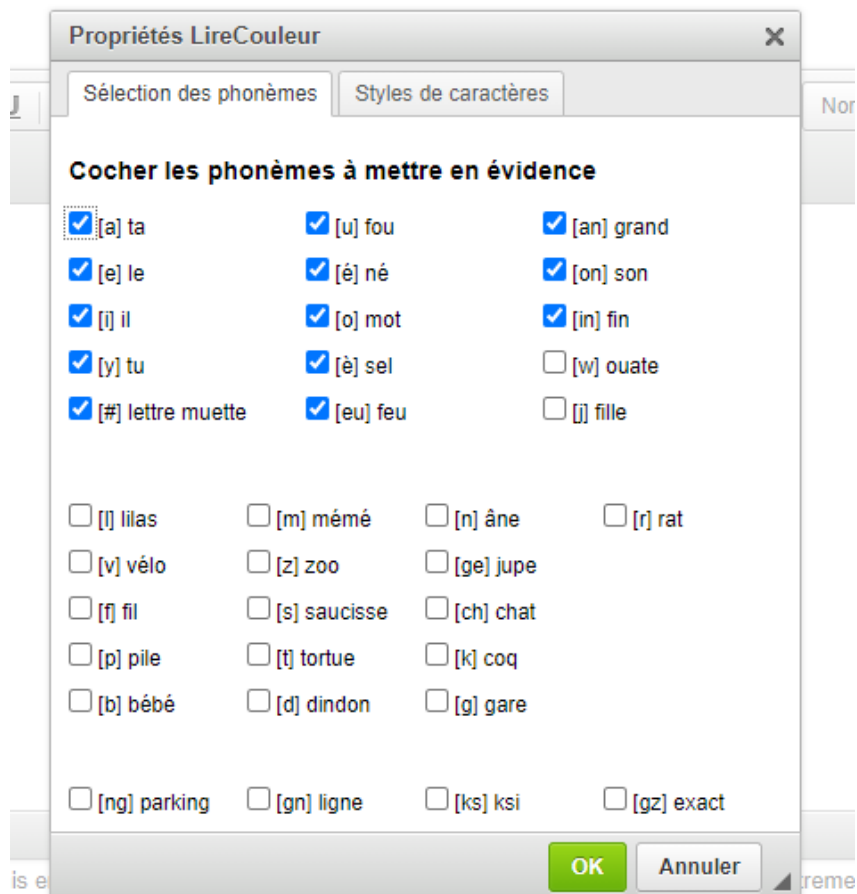
On peut l'utiliser pour mettre en évidence les syllabes, les coupures entre les mots, etc...

En plus d'aider l'élève à lire, on l'aide à recopier un texte sans erreur de copie car on aide le regard à focaliser.

<http://lirecouleur.arkaline.fr/web.html>



Le site propose plusieurs options :



-L'utilisation du surligneur : sur un photocopié, faire surligner les mots que l'élève ne comprend pas pour le signifier au professeur ou les mots importants pour les mettre en évidence.

-Le cas des consignes : faire surligner l'action à réaliser pour faire une lecture active de la consigne. (Mettre une seule action par consigne)

b) L'apprentissage coopératif.

Favoriser la compréhension de la leçon, permettre l'accès au sens.

L'apprentissage coopératif :

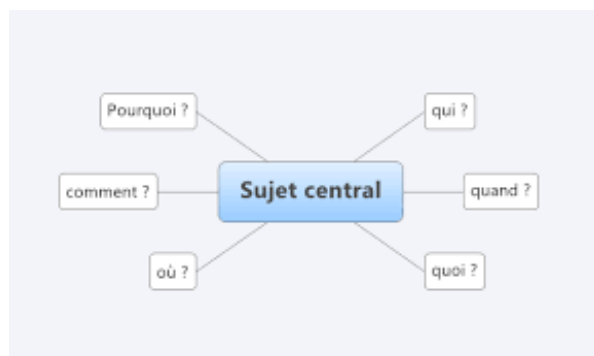
L'apprentissage coopératif soutient et facilite le transfert des connaissances. Les interactions incitent les élèves à verbaliser et à reformuler leurs idées, à les confronter, à discuter et à comparer leurs façons d'apprendre. La discussion des connaissances, au sein d'un groupe de coopération, améliore la qualité de l'apprentissage.

Comment le mettre en place, à quel moment ?

Par exemple, en fin d'heure, par groupe de quatre, (ce qui permet à deux élèves de se retourner et de ne pas perdre de temps), faire le point sur la leçon. Chacun dit ce qu'il a appris, ce qu'il a retenu. Selon le temps que l'on a, on peut le faire une fois que les affaires sont rangées, avant que ça sonne.

Mais pour plus d'efficacité, on peut demander aux élèves après discussion, d'écrire sur une ardoise ou un papier, ce que chaque groupe a retenu. On peut faire une restitution collective, ou alors l'enseignant passe d'un groupe à l'autre pour lire ou entendre les points retenus.

La carte mentale peut être un support intéressant car il évite les phrases longues et est donc un gain de temps.



L'apprentissage coopératif permet aux élèves une meilleure appropriation du contenu de la leçon et la restitution des connaissances permet à l'enseignant d'ajuster ses propos et de savoir en direct qui éprouve des difficultés.

c) Développer la métacognition de l'élève en s'inspirant de l'enseignement explicite.

C'est important d'**annoncer l'objectif d'apprentissage** en début de séance : c'est rassurant pour l'élève, il sait sur quoi il doit être attentif, il pourra faire le lien entre ce qu'il va vivre pendant une heure et l'objectif annoncé. Il saura également dire en fin de séance s'il a atteint l'objectif de connaissance.

L'enseignant peut déjà **explicitement sa propre démarche**, on gagne du temps en montrant à l'élève comment il doit faire pour chercher les informations et ce que l'on attend de lui. C'est la phase de modelage.

Exemple : Leur montrer comment lire un paysage (ex : 1^{er} plan, arrière-plan, etc) avant de leur demander de le décrire.

Ensuite, lorsque l'élève est en activité, on développe sa métacognition en mettant un haut-parleur sur sa pensée, **l'élève explique son raisonnement**. Il ne se contente pas de donner une réponse car on lui demande d'expliquer sa réponse. Où l'a-t-il trouvé ? Quel cheminement ?

Cela permet à l'élève de conscientiser son acte d'apprendre, cela permet aux autres élèves de découvrir d'autres stratégies d'apprentissage et cela permet à l'enseignant de comprendre à quelle étape un élève est en difficulté.

Doucement, on permet à l'élève **d'être autonome** face à la tâche de recherche de données par exemple.

3) Le passage à l'écrit.

a) Adapter la trace écrite.

Les compétences visées d'une séance d'histoire-géographie ne sont pas les mêmes qu'en français. Si un élève écrit lentement ou que son écriture n'est pas lisible (donc inexploitable) et qu'on ne lui propose pas d'adaptation, on risque de lui faire perdre beaucoup d'énergie et de le décourager. Ce que l'on veut c'est qu'il puisse retenir un contenu en vue de le réinvestir.

Donc on peut lui proposer de prendre la leçon sous forme :

- de texte à trous,
- de phrases à découper et à remettre dans l'ordre (ça permet de se saisir du sens et pas uniquement de coller un texte de manière passive),
- de carte mentale.
- de commencer à l'écrire puis de demander à un camarade (qui est plus rapide et qui écrit bien) d'écrire la suite.

b) Adapter l'évaluation.

Ce que l'on cherche à évaluer ce sont les connaissances et si l'élève réussit à les restituer. La forme ne doit pas être un biais à la restitution.

Quelques pistes :

- Accepter pendant l'évaluation que l'élève demande de réexpliquer une consigne.
- Lire les consignes avec eux, s'assurer qu'ils comprennent et qu'ils connaissent les attentes de l'enseignant.
- On peut mettre à disposition la liste des mots à placer dans l'évaluation en annexe, par exemple au dos de la feuille. Généralement, l'élève va essayer de faire sans l'aide, c'est un peu un défi, il la retournera que s'il en a vraiment besoin.
- On peut accepter que l'élève ne fasse pas une phrase réponse mais qu'il se serve uniquement de mots clés.
- Proposer une évaluation avec des questions fermées.
- Glisser un QCM, un texte à trous.

4) Les obstacles spécifiques à l'histoire-géographie.

a) La représentation spatiale.

La représentation spatiale :

Les élèves en difficulté arrivent souvent en 6^{ème} avec des représentations de l'espace proche et lointain très vagues. Ils éprouvent des difficultés à se situer dans l'espace, à le comprendre, à se l'approprier et à se le représenter. Cela est sans doute dû à une difficulté d'abstraction et de conceptualisation.

-Déjà veiller à ce que les élèves comprennent le vocabulaire spécifique utilisé : plan, carte, planisphère, ...

Proposer un affichage mural à ce sujet, ou si les élèves changent de salle, proposer une fiche outils sur laquelle ils peuvent se référer en cas de besoin (lexique à disposition).

-Sensibiliser à la diversité des représentations de l'espace en proposant plusieurs supports : avoir à sa disposition globe, planisphère, carte en relief, maps, utilisation de googleEarth pour passer en 3D, ...

-Leur demander de faire le lien entre ces représentations, situer un endroit d'un support à l'autre, faire des aller-retours.

b) La représentation du temps.

Représentation du temps

Même constat que pour la représentation spatiale, souvent les élèves ont du mal à se représenter une période par rapport aux autres ou simplement à apprendre des « dates ». Ils peuvent rencontrer principalement deux obstacles : des difficultés à se représenter le temps et un manque de vocabulaire spécifique comme par exemple la signification des chiffres romains et ce que représente implicitement un siècle (15^{ème} siècle représente des dates avant 1501).

-On peut proposer une fiche outils pour étayer l'élève lors de la lecture d'un texte.

Sur cette fiche on pourrait mettre une frise chronologique avec des explications, les grandes périodes en histoire et les chiffres romains.

-On peut aussi avoir un affichage mural et s'en servir régulièrement lors des rappels en début de séance, lors d'une nouvelle séquence ou pour un exercice.